

viève Le Gendre, seigneur des fiefs de Villeroy et d'Halin-court, dont ses descendants prirent le nom, les armes (4), et, fait bizarre, propriétaire, au centre de Paris, d'un terrain assez vaste sur lequel s'élevait une fabrique de tuiles. A la génération suivante, la Tuilerie fut échangée, avec le roi, contre la terre de Chanteloup. La position était charmante, sur les bords de la Seine ; François I^{er} avait voulu y bâtir un palais pour sa mère, Louise d'Angoulême. Ce fut Catherine de Médicis qui acheta les terrains environnants et y fit creuser des fondations. Le nouveau palais s'éleva rapidement mais ne renia point son origine et la Tuilerie ou les Tuileries restèrent son nom.

Au xvi^e siècle, la fortune des Villeroy prit l'essor le plus étonnant ; ils montèrent à une hauteur étourdissante, et s'ils furent grisés par l'orgueil, avouons que peu de têtes auraient su mieux résister que la leur.

NICOLAS II de Villeroy, fils de Nicolas I^{er} de Neufville, se distingua de bonne heure comme administrateur et comme homme politique. Sully en fait l'éloge et il s'y connaissait. Conseiller du roi, trésorier de l'Ordre de Saint-Michel, administrateur de l'Hôtel-Dieu, il tenait grande maison, avait écuyers, pages, et, parmi ces derniers, par grâce spéciale, un jeune homme de Cahors, nommé Clément Marot. « En 1538, se trouvant à Lyon, où il avait suivi le roi, dit M. Morin-Pons (5), le poète de Cahors qui conservait le meilleur souvenir de ses relations avec son ancien maître, lui dédia le *Temple de Cupido*, une œuvre de

(4) *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croix ancrées, du même.*

(5) *Les Villeroy, Lyon, 1862, in-8.*